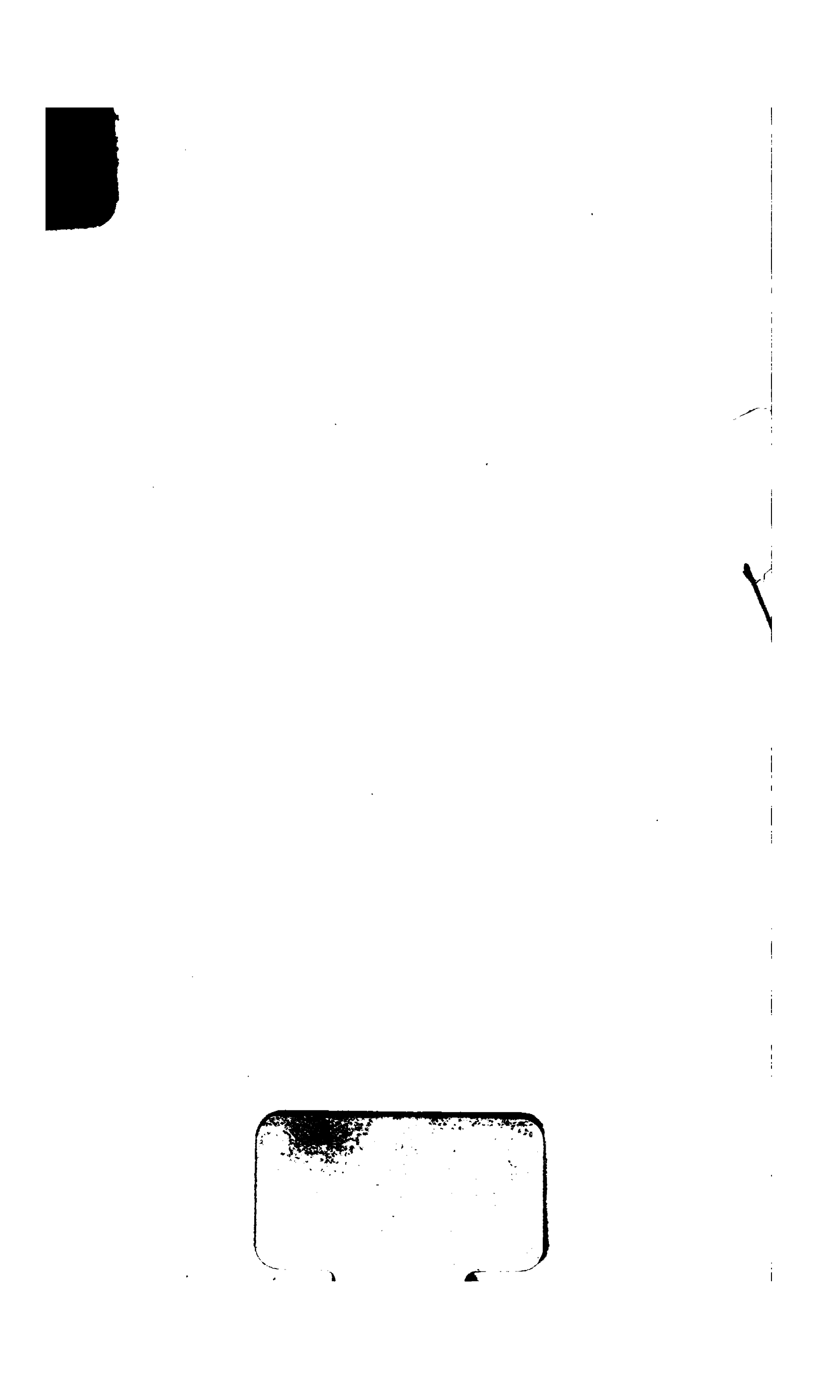




QOX

Grellmann

MÉMOIRE HISTORIQUE SUR LE PEUPLE NOMADE,

Appellé en France *Bohémien*, et en Allemagne *Zigeuner*; avec un Vocabulaire comparatif des langues Indienne et Bohémienne, traduit de l'Allemand de M. GRELLMANN.

PAR M. LE B. DE BOCK.

SECONDE PARTIE.



A METZ,
DE L'IMPRIMERIE DE CLAUDE LAMORT.
Se trouve
Chez DEVILLY, Libraire, rue Fournirue.
ET A PARIS,
Chez BELIN, Libraire, rue Saint Jacques.
AVEC APPROBATION ET PERMISSION. 1788.

TABLE DES MATIERES.

Fin de la Table.

ERRATA.

Page 2. *lig.* 4. C'est donc, *ajoutez*, pour ainsi dire.
Page 15. *lig.* 4. piété, *lisez*, pitié.
Page 34. *lig.* 4. ils les professent, *lisez*, il les professe.

RECHERCHES HISTORIQUES SUR LE PEUPLE NOMADE,

Appellé en France Bohémien, *et en Allemagne* Zigeuner.

INTRODUCTION.

MONSIEUR Grellmann vient de publier en allemand des recherches historiques sur le peuple Nomade, connu en France sous le nom de *Bohémien*. Les mœurs, les coutumes, les usages étranges de ces vagabonds, issus d'une des plus anciennes nations du monde, leur langue dont il donne le vocabulaire, et qui se trouve être la même que l'Indien vulgaire parlé sur la côte de

Malabar, m'ont paru mériter l'attention des savans ; et c'est ce qui m'a engagé à entreprendre cette traduction.

C'est donc l'histoire de huit cent mille Indiens de la Caste des Sudders, établis en Europe depuis près de quatre cens ans, parlant encore la langue de leur mere-patrie, à de très-légers changemens près, ayant conservé sans altération, au milieu des peuples policés, leurs odieuses mœurs antiques qu'on va lire.

Quoïque ce morceau soit divisé dans l'original en vingt-un chapitres, nous avons cru devoir le réduire en cinq dans notre traduction.

M. Grellmann, écrivant dans un pays rempli de Bohémiens, ne pouvoit pas se dispenser de faire mention, avec quelque étendue, des chartes et ordonnances qui avoient été rendues à leur sujet ; mais, la France ayant le bonheur d'en être délivrée, cette partie de leur histoire devenoit inutile pour nous.

Malgré ces retranchemens, qui ont paru nécessaires, nous pouvons assurer nos lecteurs qu'on n'a rien omis de ce qui étoit d'un intérêt général; et souvent même on a ajouté de nouveaux développemens à ceux qui étoient déja indiqués par l'auteur : tel est le commencement du chapitre IV en entier.

Nous ne devons pas enfin passer sous silence une observation importante qui est échappée à M. Grellmann ; elle tombe sur l'usage qu'on peut faire d'une partie du vocabulaire Bohémien, pour parvenir à l'intelligence de la langue *Samskretane*. Personne n'ignore que cette ancienne langue est la souche commune de tous les dialectes qui sont aujourd'hui parlés dans la presqu'Isle de l'Inde en deçà du Gange.

M. Dow en a donné l'alphabet dans son histoire de l'Indostan, dont nous avons un extrait en françois sous le titre de Dissertations sur les mœurs et usages des Indous ; et voici ce qu'en dit M. Anquetil dans la

premiere partie du tome premier de son Zend-Avesta, page 123. « Si on divise la côte de Malabar par langues, on y en trouve cinq principales (sans les jargons) que je regarde toutes, excepté le Maure (qui tient beaucoup du Persan et du Tartare Mongal, avec un mêlange d'Indous), comme dérivées ou corrompues du Samskretan. La premiere de ces langues est le Malabar pur ou le *Tamoul*, qui s'étend de *Koélan* au Mont Delli; la seconde, le *Canarin*, qui, de *Pongaye*, va jusqu'aux terres du *Bonsolo*; la troisieme, le *Marate*, qui commence aux terres du Bonsolo, et a cours jusqu'à Surate; la quatrieme, le langage du Guzarate ou l'Indou; et la cinquieme, le Maure.

« Les jargons ou dialectes, sont, 1°. le patois de la côte de la Pêcherie, qui est un Malabar corrompu; 2°. le *Toulou*, mêlange de Tamoul et de Canarin, qui a cours entre les Pêcheurs, les *Poulias* et autres Castes basses, depuis le Mont Delli jusqu'à deux journées nord de Mangalor; 3°. le

Marate formé du Canarin, du Marate, du Maure, et qui est en usage depuis *Bombai* jusqu'à Surate.

« En général on pourroit rapporter toutes les langues de la presqu'Isle de l'Inde, relativement à ce qu'elles ont de commun ou de différent dans le génie, la construction, les racines des mots, le fond de la forme des lettres et de la marche des alphabets à deux principales, le Malabar ou Tamoul, et l'Indou ou Guzarate; la premiere langue pour les pays qui s'étendent d'un côté depuis le Cap Camorin jusqu'au-delà de Canara, et de l'autre jusqu'à près de *Ganjam;* la seconde pour le reste de la presqu'Isle jusques assez avant dans l'Indostan ».

On ne disconviendra pas que plus une nation est ignorante, plus la langue qu'elle parle habituellement doit se corrompre entre ses mains, sur-tout si elle a des relations fréquentes avec des peuples qui ont un dialecte approchant du sien; il se fait alors un échange continuel de mots, d'accens diffé-

rens qui produisent insensiblement une altération remarquable.

Si au contraire une Colonie est transplantée au loin ; si elle se trouve environnée de peuples dont le langage est absolument différent de celui qu'elle parle, il est évident qu'elle doit le conserver dans le même état de pureté, où il étoit à l'époque de son émigration. Or c'est le cas où se trouvent les Bohémiens. Sortis de l'Inde vers l'année 1409 ; répandus depuis ce moment d'un bout de l'Europe à l'autre, ils se servent sans doute de la même langue qui étoit en usage lors de leur émigration.

Si l'on considere actuellement qu'un intervalle de près de quatre cens ans peut avoir étrangement dénaturé l'idiome des Indiens demeurés dans leur pays, tandis que cet intervalle n'a dû avoir aucune influence sur celui des Bohémiens ; que les altérations qu'éprouve une langue sont toujours successives, et d'autant moindres qu'on se rapproche davantage du moment

où elle étoit universellement parlée, on sera obligé de convenir qu'un tiers seulement des mots, rapportés dans notre vocabulaire bohémien, étant conforme à ceux qui sont encore aujourd'hui usités à la côte de Malabar, le second tiers étant évidemment composé de mots Sclavons, Hongrois, Valaques, &c., adoptés par les Bohémiens, pendant leur séjour dans ces différens pays, il est de la plus grande vraisemblance que le troisieme tiers, qui n'a point de rapport avec aucune langue connue, doit être Samskretan.

En lisant le singulier morceau que nous présentons au public, il sera difficile de ne pas être étonné de la cruauté, qui semble être constamment l'apanage de l'homme, aussi long-tems que ses facultés n'ont pas été développées par la civilisation et les arts. Sauvage au milieu des peuples policés, le Bohémien y a conservé ce caractere insoutiant, impitoyable, qu'on ne rencontre plus aujourd'hui que dans les déserts de l'A-

mérique, ou dans quelqu'autre partie du monde peu favorisée de la nature. Comme le Brasilien, il met à la tête de ses plaisirs, l'anthropophagie, l'ivrognerie et la paresse; comme lui il supporte avec constance et résignation une mort violente, qu'il s'attire souvent par des crimes, sans que de pareils châtimens servent à corriger ceux d'entre les siens qui en sont les témoins; ignorant et la justice et la reconnoissance, si on excepte la tendresse qu'il a pour ses enfans, il n'existe chez lui aucun des sentimens doux qui font le bonheur des sociétés. Il n'est que trop certain que l'homme abandonné à lui-même est par-tout féroce et cruel; et, pour se convaincre de cette triste vérité, il suffit de jetter les yeux sur le peuple dont nous traduisons l'histoire.

Mais comment est-il arrivé que les Bohémiens, vivant au milieu de tant de nations policées, ne se soient pas à la longue incorporés avec elles? Pourquoi l'exemple, qui a un si grand empire sur les hommes,

en a-t-il eu si peu sur eux, n'étant d'ailleurs retenu par aucune opinion religieuse qui pût s'y opposer?

Nous ne pouvons attribuer ce phénomene moral qu'à deux causes également puissantes, qui n'ont pas cessé d'agir sur eux depuis leur émigration en Europe. La premiere, c'est le défaut de propriété ; la seconde, le vice de leur éducation.

Quoique la vie ne soit qu'un voyage, quoiqu'on ne possede rien d'une maniere permanente, le charme inexprimable attaché à l'existence est si vif qu'il se répand sur tout ce qui peut contribuer à la rendre heureuse. Delà notre attachement pour la maison qui nous a vu naître, pour le champ qui nous a nourri, pour le lieu où nous avons passé notre premiere jeunesse ; le souvenir de ce tems fortuné ne s'efface jamais ; toujours on le regrette ; toujours on espere le voir renaître. Les choses qui ont autrefois contribué à notre bonheur, deviennent une partie de nous-mêmes, dont nous ne

voulons plus être séparés ; et le plaisir de croire qu'on les possédera éternellement, fait, pour le moment, naître un espoir confus de ne jamais finir : c'est de l'assemblage de ces illusions différentes que s'est formé l'amour de la patrie ; sentiment plus ou moins exalté, suivant le plus ou moins de bonté du Gouvernement auquel on est soumis.

Il est aisé après cela de concevoir que la vie errante que menent les Bohémiens, ne leur ayant jamais permis de s'attacher à aucun lieu, ils ont dû être étrangers partout. Privés de propriétés, ils sont devenus par nécessité les ennemis de celles des autres ; nés pour vivre dans les déserts, ils sont venus habiter parmi nous, sans avoir renoncé à des mœurs qui ne pouvoient que jetter le trouble et la confusion dans tous les lieux où ils les apportoient. Souvent punis de mort pour avoir enfreint des loix auxquelles ils refusoient de se soumettre, ces exemples n'ont servi qu'à les rendre plus

méchans, et plus habiles à tromper. Ils n'ont vu dans les punitions que l'empire de la force sur la foiblesse; et ils ont redoublé de cruauté, lorsqu'ils étoient les plus forts.

Comment persuader à des hommes sans principe, tant qu'ils n'auront rien à perdre, qu'ils doivent respecter la propriété des autres? Les loix, fondées sur l'utilité publique, sont pour eux le plus cruel des fléaux; elles ne peuvent jamais servir à les protéger. Le seul moyen de les réconcilier avec elles seroit de leur accorder des propriétés. Les avantages réels qu'ils en tireroient, ne tarderoient pas à faire naître chez eux le desir de les conserver : ce desir leur feroit bientôt sentir l'utilité des loix, et ils deviendroient citoyens.

Le Prince qui occupe aujourd'hui le Trône des Césars pourroit peut-être réaliser ce projet, s'il distribuoit gratuitement des terres dans les acquisitions qu'il a faites en Pologne, à la foule de Bohémiens qui sont répandus dans ses états de Hongrie et

de Transilvanie. Ce pays fertile, qui manque de bras, reprendroit alors une nouvelle vie ; et les races futures béniroient à jamais la mémoire du grand Joseph, qui, en civilisant leurs ancêtres, auroit ainsi préparé leur bonheur. Ce nom chéri, sans cesse répété, comme ceux de *Cérès* et de *Triptoleme* en Grece, passeroit d'âge en âge ; et, lorsque par la révolution des siecles, les tems où nous vivons seroient devenus les tems héroïques des descendans des Bohémiens, ils placeroient au rang des Demi-Dieux le mortel qui auroit si généreusement usé en leur faveur du plus beau des attributs de l'Etre suprême : de la bonté.

Les combats les plus glorieux s'oublient bientôt ; ils n'intéressent que la génération présente qu'ils ont fait trembler. Mais celui qui songe à la postérité ; celui dont l'ame est assez grande pour s'élancer au milieu d'elle par ses bienfaits, peut espérer de vivre long-tems dans la mémoire des hommes. Son souvenir, lié à celui du bonheur, semble

ble devoir être aussi durable que le desir même d'être heureux (1).

---

(1) L'Empereur a rendu le 12 Septembre 1782 une ordonnance que nous rapportons ici; elle prouve deux choses : 1°. que ce Prince s'occupe fortement du projet de civiliser les Bohémiens; 2°. qu'il n'est pas toujours aussi facile, qu'on le pense, de faire du bien aux hommes; et que souvent la plus grande résistance qu'on éprouve, vient d'eux-mêmes.

Nous ordonnons aux Bohémiens, dit ce Monarque,

1°. De se faire instruire des choses nécessaires à la foi, et d'en instruire leurs enfans dès le bas âge.

2°. De couvrir la nudité de leurs enfans, et de ne plus donner aux passans le spectacle révoltant de cette nudité, soit dans les chemins et places publiques, soit dans leurs maisons.

3°. De séparer les sexes dans leurs habitations, afin de prévenir, autant qu'il est possible, les maux qui pourroient résulter de l'usage contraire.

4°. De fréquenter les Eglises, sur-tout les jours de dimanches et de fêtes, et d'y donner les signes d'une piété chrétienne.

5°. De se soumettre aux Pasteurs, et de régler leur conduite d'après leur direction,

Si le défaut de propriété est une des causes qui empêche la civilisation des Bo-

---

Quant à ce qui regarde le commerce civil, et l'état politique, nous voulons :

1°. Que dans leur maniere de vivre, de s'habiller, et dans leur langage, ils se conforment à l'usage des lieux qu'ils habitent; qu'ils s'abstiennent de manger de la charogne; qu'ils renoncent à l'habillement qu'ils ont adopté, et à la langue qu'ils parlent entre eux.

2°. Qu'ils ne portent plus les manteaux, qui leur servent à cacher les choses qu'ils ont volées.

3°. Qu'à l'exception des laveurs d'or, il ne leur soit pas permis d'avoir des chevaux.

4°. Que tout échange leur soit interdit dans les marchés.

5°. Que la justice des lieux veille à ce qu'ils ne soient pas oisifs, et les force à travailler pour autrui, moyennant salaire, s'ils n'ont point d'ouvrage à faire pour eux-mêmes.

6°. Qu'ils s'habituent sur-tout aux travaux de la campagne.

7°. Que les Seigneurs territoriaux qui les recevront dans leurs villages, leur abandonnent, autant qu'il sera possible, des terres à cultiver.

hémiens, on ne peut se dissimuler que l'éducation qu'ils donnent à leurs enfans n'y influe pour beaucoup. Loin de chercher à développer en eux le sentiment de la piété, qui est sans contredit la principale source d'un grand nombre de vertus, ils leur inspirent au contraire, dès l'âge le plus tendre, la haine de leur semblable, et le desir de leur nuire. Le vol, la ruse, la scélératesse la plus réfléchie sont les seules leçons qu'ils donnent à leurs descendans, et elles ne germent, comme on le verra bientôt, que trop bien dans ces ames abruties, qui, à

8°. Que ceux qui refusent de s'occuper des ouvrages champêtres subissent une peine corporelle.

9°. Qu'ils ne puissent faire aucun de leurs exercices que lorsque le tems ne leur permettra pas de travailler à la campagne; ce qui doit être entendu même des musiciens.

Circulares sub No. 6626, 12 Septembre 1782. De regulatione Zingarorum.

l'exemple de l'homme sauvage, comptent leur bonheur pour tout, et celui des autres pour rien.

CHAPITRE PREMIER.

Différens noms que portent les Bohémiens ; leur population en Europe ; leur figure et leur tempérament ; maniere dont ils se nourrissent ; leur habillement, et leur habitation.

LE peuple Nomade, connu en France sous le nom de Bohémien, a changé de nom presque aussi souvent que de domicile. On l'appelle Heyden ou Payen dans les Pays-Bas ; Charami, qui veut dire voleur, en Danemarck et en Suede ; Pharaoner en Transilvanie ; Gypsies en Angleterre ; Gitanos en Portugal et en Espagne ; Madjub en Sirmie ; Djaü dans la petite Buckarie ; *Tzigani* dans l'Italie et la Hongrie ; Ciganis dans la Valachie et la Moldavie ; Tschinghenées en Turquie, et dans tout l'Orient ; il s'est répandu sur presque toute la surface

de la terre ; et l'Amérique paroît le seul pays où il n'ait pas encore pénétré.

L'Espagne, l'Italie, la Hongrie et la Transilvanie fourmillent de ces vagabonds. M. Grellmann en fait monter le nombre, dans ces deux derniers états, à plus de cent mille ; et il prétend qu'en comprenant ceux qui se trouvent en Afrique, et dans les pays de la domination du grand Seigneur, il faut porter leur population à sept à huit cent mille ames.

Les Bohémiens ont le teint olivâtre, les dents blanches, l'œil vif, et d'une extrême mobilité, les cheveux longs et noirs ; ils sont bienfaits, souples et très-légers à la course. Quoiqu'ils aiment passionnément la chaleur, ils s'exposent sans peine la tête nue, et couverts de mauvais haillons, aux froids les plus rigoureux. Leur constitution enfin est si forte qu'ils parviennent à l'âge le plus avancé, sans avoir jamais connu aucune maladie.

Il paroît que c'est à leur premiere édu-

cation qu'on doit attribuer la plûpart de ces avantages. A peine en effet un enfant a-t-il trois mois que la mere le charge sur son dos, et le porte, presque nu, dans toutes ses courses. A deux ou trois ans il est déja obligé de la suivre à pied. Tantôt bien nourri, tantôt manquant du nécessaire, il s'habitue ainsi à la vie dure qu'il doit mener le reste de ses jours.

Les Bohémiens passant l'été exposés au soleil, et l'hiver dans une cahutte enfumée, on a lieu de croire que leur couleur olivâtre, qui les rend si semblables aux Lappons, aux Samoyedes et aux Sibériens, tient moins à une disposition physique de leurs organes, qu'à leur maniere de vivre ; et cela est même d'autant plus vraisemblable, que ceux d'entre eux qui servent dans les armées de l'Empereur, ont le teint aussi blanc que les autres Européens.

On ne peut s'empêcher d'être révolté, quand on songe aux alimens dont ils se nourrissent. Le mets le plus délicieux que

connoissent les Bohémiens, c'est le corps des animaux jettés à la voirie. Il ne meurt pas une vache, un mouton, qu'ils n'accourent aussi-tôt disputer cette dégoûtante proie aux loups et aux vautours ; ils la dépecent avec une habileté extraordinaire, s'en régalent sur la place, et emportent ce qui reste pour le faire sécher au soleil, ou l'exposer à la fumée de leurs cabanes.

La volaille, qu'ils volent, est aussi une ressource pour eux ; mais ils sont souvent réduits à ne manger que du pain, qu'ils vont mandier, ou qu'ils font cuire sous la cendre.

L'eau est leur boisson ordinaire ; la biere et le vin sont trop chers : mais l'eau-de-vie est ce qu'ils aiment le mieux au monde. Nulle fête, nulle réjouissance, si cette liqueur enchanteresse ne coule à grands flots : c'est alors qu'ils oublient toutes les miseres de la vie ; c'est alors qu'ils goûtent une félicité parfaite. Un Bohémien est sans cesse occupé à ramasser quelque argent pour se procurer le plaisir de s'enivrer : c'est son

unique ambition ; et s'il réussit, il se croit le plus heureux des hommes.

La passion de ce peuple, pour le tabac, n'est pas moins vive que celle qu'il a pour l'eau-de-vie ; non seulement les hommes et les femmes fument, mais ils avalent la vapeur qu'ils ont aspirée. Ils mâchent enfin continuellement des feuilles de tabac ; et cette plante est devenue pour eux un besoin de premiere nécessité.

Nous ne pouvons pas dissimuler que l'anthropophagie ne soit un des goûts favoris des Bohémiens ; l'appétit qu'ils ont pour la chair humaine va même quelquefois si loin, qu'il n'est pas rare de voir des enfans égorger leurs peres pour les dévorer. La Gazette de Francfort, N°s. 157 et 207, année 1782, parle de cent cinquante Bohémiens, mangeurs de chair humaine, arrêtés en Hongrie, dont plusieurs étoient accusés de ce détestable parricide. L'Impératrice Reine, qui avoit refusé d'ajouter foi à une pareille atrocité, envoya un Com-

missaire pour s'assurer du fait, et il fut malheureusement confirmé. On peut concevoir, d'après cela, les motifs qui engagent ces vagabonds à enlever les enfans qu'ils trouvent; leur chair étant beaucoup plus délicate que celle des hommes faits, ils lui donnent la préférence. Il n'est nullement vraisemblable que ce soit pour en avoir soin, et augmenter leur troupe, comme on l'a cru jusqu'à présent, car ils ne se marient jamais qu'entre eux (1). Marie-Thérese rendit à cette époque un édit, afin de les forcer à quitter les cavernes qui leur servoient d'asiles, et de les obliger à former des villages pour y demeurer; mais il resta sans exécution, leur grand nombre en Hongrie ayant fait craindre une sédition.

La toilette d'un Bohémien est très-dégoûtante; une mauvaise chemise, des caleçons de la plus grosse toile et un grand

---

(1) Twiss, Voyage, page 205.

manteau composent tout son habillement d'été. Pendant l'hiver il y ajoute une paire de vieux bas, ou des guenilles dont ils s'enveloppent les jambes et les pieds. Quelques-uns portent encore un sarau ; mais cela est fort rare.

Les femmes ne sont pas mieux mises que leurs maris : elles ont une chemise, une juppe, et un linge dont elles se couvrent la tête, et qui retombe ensuite sur leur dos en forme de mantelet. Leurs enfans restent entièrement nus jusqu'à l'âge de neuf ans.

Rien n'égale la mal-propreté de ce peuple : non seulement il ne se lave jamais, mais il ne lave pas même ses vêtemens. La vermine le dévore tout vivant, sans qu'il paroisse s'en embarrasser. Il ne quitte ses mauvais haillons que quand ils tombent en lambeaux.

Malgré une indifférence aussi marquée pour la parure, le Bohémien est cependant vain ; et si le hasard, ou un vol, lui procure un habit plus honnête, il se fait gloire de

le porter; mais, sa paresse ne lui permettant pas de travailler long-tems, la misere met une barriere insurmontable entre le luxe et lui. Il aime mieux se priver de ce qu'il desire que de l'acquérir par la peine.

Quoique la plus grande partie des Bohémiens n'ayent aucune demeure fixe, il y en a quelques-uns qui ont adopté des domiciles qu'ils ne quittent plus. Tels sont ceux qui tiennent des hôtelleries en Espagne; ceux qui ont formé des villages en Transilvanie et en Hongrie, aux environs des villes d'Hermannstadt, Cronstadt, Bistitz, Grand-Varadin, &c., où ils s'occupent à différens métiers; ceux enfin qui sont devenus esclaves des Boyars de Moldavie et de Valachie. Quant aux Bohémiens Nomades, ils vivent tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, sous des tentes, dans des antres de rochers, ou dans des trous qu'ils creusent en terre. Pendant l'été ils ne se servent que des premieres; delà ils se répandent dans les bois, où ils aiment à se coucher sous

l'ombre

l'ombre des saules, qu'ils préferent à celle de toute autre espece d'arbres.

Dans la Hongrie et la Transilvanie, les Bohémiens Nomades ont chacun un cheval, et en Turquie, un âne, pour porter leur femme, leurs petits enfans et leur tente. Ils s'établissent ordinairement à la proximité des Villes et des Villages, afin d'être plus à portée de voler. Leur habitation d'hiver consiste en un trou de dix à douze pieds, creusé dans la terre, qu'ils recouvrent avec un toit de chaume qui a la forme d'un cone tronqué, et par le sommet duquel sort la fumée. Ils choisissent ordinairement un lieu un peu élevé pour y établir leurs hutes ; et ils ont soin d'en tourner l'entrée au midi ou au levant. On la ferme pendant la nuit avec une grosse couverture de laine ou quelques vieilles planches : c'est dans ce misérable réduit qu'on voit les peres, meres et enfans couchés pêle-mêle autour d'un feu qui est placé dans le milieu. Leur unique occupation, durant l'hiver, est de

manger, parler, fumer et dormir : ils ne sortent de leurs hutes qu'à la renaissance du printems.

CHAPITRE SECOND.

Arts et métiers des Bohémiens ; leurs mariages, leurs maladies et leurs morts ; constitution politique de ce peuple.

QUOIQUE la paresse soit la véritable cause de la misere des Bohémiens, le besoin les oblige cependant de tems à autre à travailler, pour se procurer le nécessaire. Nous allons donner quelques détails sur les différens métiers qu'ils exercent.

1°. On trouve parmi eux beaucoup de forgerons : ils courent les campagnes, et portent leur boutique avec eux. Il est remarquable qu'ils travaillent toujours accroupis, et qu'ils se servent d'une pierre au-lieu d'enclume. Il y a une chartre du Roi d'Hongrie Vladislas qui prouve que, dès l'année 1496, ils faisoient déja ce métier.

2°. Ils trafiquent en chevaux, et ne

sont pas moins habiles maquignons que nos Juifs.

3°. Quelques-uns font des assiettes, des cuillers de bois, &c.; d'autres sont écorcheurs.

4°. Presque tous les bourreaux, en Hongrie ou en Transilvanie, sont tirés de cette classe d'hommes : leur extrême insensibilité les rend très-propres à en exercer les fonctions. Il n'est pas pour eux de plus délicieux spectacle que de voir la nature humaine aux prises avec la douleur et le désespoir. Ils jouissent de sang froid des affreux tourmens qu'ils font endurer; et, loin d'être attendris, ils en rient (1).

On n'a pas pu, jusqu'à présent, engager les Bohémiens à s'adonner aux travaux champêtres; ils ont, pour ce genre d'industrie, une aversion insurmontable. L'Im-

---

(1) Voyez l'horrible description qu'en donne Toppeltin. Orig. et Occas. Transilvan. cap. VI, page 56.

pératrice Reine a inutilement publié à ce sujet une ordonnance en 1768.

Après avoir parlé des moyens qu'emploient les hommes pour pourvoir à leur subsistance, il convient de dire quelque chose de l'industrie de leurs femmes ; car, parmi eux, chacun est obligé de penser à soi.

Les Bohémiennes sont toutes diseuses de bonnes aventures. Le peuple croit qu'elles ont le pouvoir de jetter des sorts et de les lever. Elles vendent des amulettes, auxquels on attribue la propriété de rendre heureux dans leurs amours, ou de faire parvenir à la fortune, ceux qui les portent. Elles se mêlent de guérir les bestiaux malades avec des simples, dont elles prétendent seules connoître les propriétés.

Indépendamment de ces moyens généraux, elles en ont encore d'autres, qui ne sont pas moins lucratifs. Cantemir dit qu'au Pera les Bohémiennes ont une maison de débauche, autorisée par le Gouvernement,

où les Turcs et les Chrétiens sont également reçus (1).

Comme elles ont, aussi bien que leurs maris, des dispositions pour la musique, et que la plupart d'entre elles savent chanter et jouer d'un instrument, elles vont avec eux de porte en porte pour gagner quelque argent. Un nombre assez considérable enfin de Bohémiens, hommes et femmes, s'occupent, en Transilvanie, dans le Banat, en Valachie et en Moldavie, à laver le sable des rivieres pour en tirer de l'or.

L'art au reste qu'ils cultivent avec le plus de succès, et qui fournit le plus abondamment à leurs besoins, est celui de voler : ils profitent de l'entrée que leur procurent, dans les maisons, la musique et la danse, pour attraper ce qui leur tombe sous la main.

---

(1) Histoire de l'Empire Ottoman, par le Prince Cantemir, page 153, note 18. Bellon. Observatio. lib. 11, cap. XLI. Peyssonnel, page 111.

Le mariage des Bohémiens se fait sans grande cérémonie. Dès qu'un jeune homme a atteint l'âge de treize ou quatorze ans, il cherche une fille qui lui convienne, et se fait donner la bénédiction nuptiale par le premier Prêtre qu'il rencontre. On n'a pas égard chez ce peuple au degré de parenté; indifférent à toute espece de religion, aussi bien qu'aux loix civiles du pays où il vit, le Bohémien épouse sa plus proche parente, sans le moindre scrupule.

Aussi-tôt qu'un mariage est fait, les nouveaux époux entrent en ménage, et sont obligés de pourvoir par eux-mêmes à leur subsistance. Les maris, comme chez tous les peuples sauvages, traitent leurs femmes avec beaucoup de dureté : pour peu que celles-ci leur déplaisent, ils les chassent ou les abandonnent.

Les Bohémiennes accouchent aisément. Elles lavent leurs enfans dans l'eau froide, au moment de leur naissance, et les enveloppent ensuite dans quelques guenilles,

qui sont les seules langes dont elles se servent. Chez les Chrétiens elles les font baptiser; et, comme cette cérémonie est très-lucrative, vu qu'elles choisissent ordinairement des parrains riches qui leur font des présens, elles la répetent souvent deux et trois fois dans des lieux différens pour augmenter le bénéfice.

Rien n'égale la tendresse des peres et meres pour leurs enfans, si ce n'est l'ingratitude de ces derniers. Jamais ils ne les frappent; jamais ils ne les grondent; et on peut prêter en toute assurance à un Bohémien ce qu'il demande, s'il consent à laisser son fils ou sa fille en gage.

De toutes les maladies qui affligent l'humanité, les Bohémiens ne connoissent que la petite vérole et la rougeole; encore font-elles chez eux beaucoup moins de ravages qu'ailleurs.

Autant ils supportent gaiement les supplices, autant ils craignent la mort, quand elle arrive à pas lents, et qu'elle est la suite

de leurs infirmités : c'est alors qu'ils tremblent, et qu'ils montrent la plus extrême foiblesse. Leurs enterremens n'ont rien de remarquable.

Toutes les hordes Bohémiennes élisent un chef, auquel elles donnent le nom de Vay Vode. Le signe extérieur de sa puissance consiste en un grand fouet qu'il porte sur l'épaule. Quand on vient réclamer un vol, il a le droit de visiter les tentes de ses gens; et, s'il retrouve l'effet perdu, il le rend, après avoir fustigé, devant le plaignant, celui qui l'avoit pris. Cette justice sévere est bien moins fondée sur l'honnêteté de ses principes, que sur la crainte qu'on ne porte des plaintes au Gouvernement; car il n'est pas douteux que le Vay Vode n'aye une part dans tous les vols qui se font; et c'est même le principal revenu de sa place.

Les Bohémiens ne connoissent qu'un seul engagement, qu'ils ne violent jamais : c'est celui de rendre à ce chef un fidele compte des captures qu'ils ont faites. Quand elles

sont rassemblées, il les partage avec impartialité, et chacun se retire content.

Ce peuple n'a aucune espece de religion, ou du moins ils les professent toutes avec une égale indifférence. Si, dans les pays catholiques, il va à la messe, chez les réformés, il va au prêche, et en Turquie, à la mosquée ; baptisé ou circoncis, pourvu qu'on le tolere dans un état, et qu'il puisse piller en liberté, il s'embarrasse peu du reste.

CHAPITRE TROISIEME.

Langue, écriture et poésie des Bohémiens ; leur caractere ; époque de leur arrivée en Europe.

Les Bohémiens savent la langue du pays qu'ils habitent, et en ont une autre qu'ils parlent entre eux : elle fera le sujet du chapitre suivant ; pour le moment, nous nous contenterons de dire qu'ils n'ont point d'écriture particuliere, et que fort peu d'entre eux savent lire. Ils ont cependant quelques dispositions à la poésie ; en Valachie, ils improvisent, en s'accompagnant d'un instrument, comme les improvisateurs d'Italie ; mais la rime est tout ce qu'ils cherchent dans leurs vers, et le bon sens en est souvent banni.

Les Bohémiens sont naturellement gais, grands parleurs, inconstans, perfides, ingrats et paresseux ; les plus lâches des

hommes quand ils sont les plus foibles, et les plus cruels lorsqu'ils sont les plus forts. L'amour de la vengeace a un tel empire sur leurs ames, qu'on a vu des meres, faute d'autres armes, prendre leurs petits enfans par les pieds, et s'en servir en guise de massue. Ils sont d'ailleurs extrêmement vains : mais cette passion devient chez eux puérile, car elle ne consiste qu'à faire des mines ridicules aux passans, ou à se battre avec leurs camarades, afin d'obtenir l'approbation de la canaille. Les meres enfin instruisent leurs filles au métier de courtisanes, et leur montrent les danses et les postures les plus lascives, pour mieux trafiquer de leurs charmes.

Quelqu'affreuse que soit la peinture que nous venons de faire du caractere des Bohémiens, leur aspect, au premier abord, n'annonce pas moins un peuple très-heureux. Sans souci, sans inquiétude pour l'avenir, le Bohémien rit de tout, saute, danse et prend le tems comme il

vient.

vient. Il a de l'esprit, de la finesse, et les plus grandes dispositions à apprendre. Son goût au reste pour la vie errante est si vif, qu'il lui sacrifie tous les avantages de la vie civilisée. On a vu plusieurs fois des enfans Bohémiens, élevés dans des Universités, où ils s'étoient distingués, saisir le premier instant de liberté qu'on leur laissoit, pour s'échapper et retourner avec leurs parens.

La premiere apparition des Bohémiens en Europe date, pour l'Allemagne, de l'année 1417 ; l'année suivante on en vit en Suisse ; en 1422 ils arriverent en Italie ; ils ne furent connus en France qu'en 1427 (1) ; et à cette époque ils inonderent presque toute l'Europe. On observe qu'ils étoient alors habillés dans le costume oriental, et tous les auteurs s'accordent à les faire venir de l'Asie et de l'Afrique (2).

---

(1) Pasquier. Recherches de la France. L. IV, chap. XIX, page 361.

(2) Krantz, Munster, Stumpf, &c.

Je passe sous silence les savantes dissertations que Salmon et Griselini ont faites, pour établir que les Bohémiens sont originaires d'Egypte, quoique M. Grellmann ait jugé à propos de les insérer dans son ouvrage ; quand on a découvert une vérité nouvelle, peu importe les erreurs dans lesquelles sont tombés nos dévanciers. L'histoire deviendroit un cahos, si, pour apprendre ce qui est réellement, il falloit auparavant s'instruire de tout ce qu'ont pensé ceux qui se sont trompés.

CHAPITRE QUATRIEME.

Les Bohémiens sont originaires des Grandes-Indes ; ils sont de la Caste des Sudders.

SI quelque chose peut prouver une identité d'origine entre deux peuples qui sont placés à de grandes distances l'un de l'autre, c'est sans doute la conformité de leur langage. La durée du tems qui s'est écoulé depuis l'émigration d'une Colonie, l'altération que ses mœurs ont éprouvée, en parcourant des contrées diverses, l'oubli entier du pays dont elle est sortie, ne seroient que de foibles objections, du moment où on retrouve chez elle ce signe caractéristique d'une descendance commune.

Les Colonies, que les Grecs fonderent le long des côtes de l'Asie, pouvoient perdre le souvenir de leur ancienne patrie ; mais,

tant qu'elles en auroient conservé le langage, il les auroit décélées.

C'est cette même identité de langue, entre les habitans des Isles de la société, et ceux de la nouvelle Zélande, qui a fait croire à toute l'Europe savante qu'ils n'avoient formé, dans les tems reculés, qu'un seul et même peuple.

Si on veut, d'après ces principes, rechercher l'origine des Bohémiens, on la trouvera bientôt dans les grandes Indes; car la langue qu'ils parlent entre eux est, à quelques changemens près, celle qui est encore aujourd'hui en usage sur la côte de Malabar. Le vocabulaire comparatif, que nous donnons à la fin de cet ouvrage, en est une preuve non équivoque.

Nous observerons seulement ici, 1°. qu'un tiers des mots, qui composent la langue bohémienne, étant Indien, le second tiers Sclavon, Hongrois, &c., il est évident, comme nous l'avons dit dans notre introduction, que le troisieme tiers doit être

Samskretan, ou au moins tiré d'un des cinq dialectes, parlés, suivant M. Anquetil, sur la côte de Malabar.

2°. Que ce point, une fois établi, il est impossible de contester la descendance indienne des Bohémiens, puisqu'en refusant de l'admettre, on ne pourroit pas comprendre d'où ils auroient pu tirer ces deux tiers de leur langue, aussi étrangers à celle des pays qu'ils habitent.

3°. Pour s'assurer qu'il n'y a pas un plus grand nombre de mots indiens, dans la langue des Bohémiens, il auroit fallu non seulement pouvoir se procurer tous ceux qui sont en usage parmi les différentes hordes de ce peuple ; chose qui a été jusqu'ici impossible à cause de leur méfiance et de la distance des lieux : mais il auroit encore fallu avoir des vocabulaires complets des différens dialectes usités sur la côte de Malabar ; moyen qui a également manqué à M. Grellmann. Il a donc été obligé, pour former son vocabulaire comparatif, de se

borner à la Grammaire indienne de Benjamin Schultzius, imprimée à Rome en 1778, et à celle de John Fergusson, imprimée à Londres en 1773.

4°. Dans la langue bohémienne, comme dans la langue indienne, il n'y a que deux genres : le masculin et le féminin.

Les substantifs féminins se terminent en *J*; tous les autres sont masculins. Dans l'une et dans l'autre, les cas ne sont déterminés que par l'article, et souvent il se met à la fin. La même regle a lieu dans la déclinaison des pronoms. Si nous comparons actuellement les coutumes, mœurs et usages de ces deux nations, nous trouverons de nouvelles preuves de la vérité que nous cherchons à établir.

Les Indiens ressemblent parfaitement aux Bohémiens par la taille, la couleur, les cheveux et les traits du visage. Les uns et les autres sont grands parleurs, lâches, paresseux, et vivent sous des tentes; ils ne manquent point d'intelligence, et sont

également sales et dégoûtans. Les Bohémiens aiment le safran ; les Indiens le curcuma (1). Ces derniers laissent leurs enfans nus jusqu'à l'âge de puberté ; les Bohémiens, qui habitent un climat froid et rigoureux, couvrent à peine les leurs, tant la premiere impression des mœurs asiatiques a peine à s'effacer (2).

Quoique les Bohémiens vivent au milieu de peuples civilisés qui ont multiplié à l'infini les instrumens propres à faciliter l'exercice des arts et métiers, ils ont conservé, à l'exemple des Indiens, leurs ancêtres, les procédés simples qui sont en usage chez ceux-ci. Une pierre, un marteau, une lime, des pinces, et un double soufflet que leurs femmes font mouvoir, forment encore au-

---

(1) Curcuma ou Terra-merita ; c'est le safran des Indes. Dictionnaire d'Histoire naturelle de M. Valmont de Bomare.

(2) Voyage aux Indes de M. de Sonnerat, tome premier, pages 26, 27 et 65.

jourd'hui dans l'Indostan, tout l'attelier de ces grossiers forgerons (1).

Nous retrouvons aussi chez les Bayaderes de cette belle partie du monde, la source de la coutume qu'ont les Bohémiennes d'aller danser et jouer de la castagnette, moyennant un léger salaire. Cette coutume les fit long-tems prendre pour des Prêtresses d'Isis. La forme de leurs instrumens, les mouvemens lascifs dont elles accompagnoient leurs danses, contribuerent à accréditer cette erreur; elle eût bientôt cessé, si on avoit réfléchi que, ces usages étant communs aux Indiens, aussi bien qu'aux Egyptiens, de qui ces derniers les avoient reçus, on n'en pouvoit tirer aucune induction favorable au systême qu'on vouloit établir.

Pour mettre le lecteur en état de juger par lui-même de l'exactitude de cette comparaison, nous allons laisser parler M. de Sonnerat.

---

(1) Idem, chap. IX, page 89.

« Surate est renommée pour ses *Baya-*
« *deres*. . . . . Elles se consacrent
« à honorer les Dieux, qu'elles suivent
« dans les processions, en dansant et chan-
« tant devant leurs images. Un ouvrier
« destine ordinairement à cet état la plus
« jeune de ses filles, et l'envoye à la pa-
« gode avant qu'elle soit nubile. On leur
« donne des maîtres de danse et de musi-
« que. Les Brames cultivent leur jeunesse,
« dont ils dérobent les prémices; elles fi-
« nissent par devenir femmes publiques.
« Alors elles forment un corps entre elles,
« et s'associent avec des musiciens, pour
« aller danser et amuser ceux qui les font
« appeller. . . . . Le mouvement
« de leurs yeux, qu'elles ferment à moitié,
« tandis qu'elles penchent négligemment
« le corps, en adoucissant la voix, annonce
« la plus grande volupté (1) ».

---

(1) Idem. Planche 9, page 41, in-4°.

L'art de dire la bonne aventure par l'inspection des traits de la main, n'est pas moins connu aux Indes qu'en Europe. Baldeus, en parlant d'un Raja qui eut cette vaine curiosité, remarque qu'elle est très-répandue dans ce pays (1).

Les peuples de l'Indostan sont divisés en quatre grandes Tribus ou Castes principales, dont la derniere (celle des Sudders) est extrêmement méprisée. Ce préjugé est fondé sur ce que, dans l'opinion des Indiens, le Sudders doit être sorti des pieds de Brouma, qui l'a voué à l'anathême et à l'état servile. On ne le croit pas digne d'avoir une religion; et le plus affreux supplice seroit la punition de celui qui oseroit profaner une Pagode, en y entrant. Les Sudders ne sont point mêlés avec les autres Castes, et on leur assigne pour demeure

(1) Philippe Baldeus. Description de la côte de Malabar et de Coromandel, en allemand, pages 513 et 531.

un canton particulier dans le voisinage des Bourgades.

Une si profonde abjection n'a pas tardé à avilir les malheureux qui en étoient l'objet; aussi toutes les relations s'accordent-elles à les dépeindre comme les plus méchans des hommes. Sans propriété, sans culte particulier, ils adoptent cependant quelquefois, à l'exemple des Bohémiens, les cérémonies religieuses des peuples chez lesquels ils vivent; mais c'est plutôt par imitation, que pour toute autre raison : leur indifférence sur ce point est extrême, et il seroit difficile de la porter plus loin (1).

Ils n'ont aucun égard, dans leurs mariages, aux degrés de parenté; et leur goût pour la dépouille des bêtes mortes de maladie, dont ils font sécher les restes au so-

---

(1) Abraham Rogerius Open-deure tot het verborgnenen Heydendom op de Cust Chormandel. Tome premier, cap. I, page 11, Missions danoises, premiere partie, page 399.

leil, est encore le même que celui des Bohémiens. Les danseuses ou Bayaderes sont tirées de cette Caste.

Les Sudders font aux Indes l'office de bourreaux. Ils aiment les chevaux, et ont une vive passion pour le tabac et l'eau-de-vie. L'usage immodéré qu'ils font de cette liqueur, défendue par la religion des Gentoux, contribue à augmenter l'horreur des autres Castes pour eux (1).

Hérodote nous fournit la preuve que les Sudders ne sont pas moins adonnés à l'anthropophagie que les Bohémiens. Quelqu'ancien que soit son témoignage, il ne laisse pas d'être d'un grand poids, les mœurs et les coutumes, dans ces contrés éloignées, ne changeant presque jamais. Ce qu'il dit

(1) Abraham Rogerius. Tome premier, chap. II, pages 11, 33, 34. Missions danoises, tome III, page 179. Voyages aux Indes, de M. de Sonnerat, tome premier, page 90, chap. X, page 96. Baldeus, page 410.

d'ailleurs

d'ailleurs des autres Castes, étant parfaitement conforme aux observations les plus récentes, il ne peut rester aucun doute raisonnable sur le fait dont il est ici question (1).

Ceux qui ne voudront pas admettre que l'émigration des Bohémiens a été volontaire, peuvent l'attribuer à la guerre que Timur-Bec a portée dans les Indes en 1408 et 1409 : la religion en fut le prétexte ou le sujet, et la rendit très-cruelle. Ce conquérant, non content de massacrer ceux qui lui avoient résisté, fit tuer de sang froid plus de cent mille prisonniers (2). Une aussi horrible boucherie dut nécessairement jetter la terreur dans tout le continent, et engager un très-grand nombre de ses habitans à chercher leur salut dans la fuite.

---

(1) Hérodote, lib. III, page 202.

(2) Histoire de Timur-Bec, par M. Petit de la Croix, tome III, page 9, et chap. XVIII, pages 89 et 90.

On ne doit pas s'étonner que les Sudders soient passés en Europe, sans aucun mêlange d'individus des autres Castes; le respect que les *Gentoux* des tribus supérieures ont pour les bords du Gange, rendoit cette réunion impossible. Si les calamités qu'ils endurerent dans cette occasion, les contraignirent pour quelque tems à abandonner ces contrées favorisées par leurs Dieux, il est vraisemblable que ce fut pour aller vers le Sud dans le pays des Marattes, qu'ils ont toujours regardés comme leurs freres.

On peut enfin ajouter à ce motif, déja très-puissant par lui-même, la haine implacable qui sépare les Sudders des autres Castes; elle est portée à un tel excès que, si un Brame se présentoit dans une de leurs habitations, il seroit à l'instant lapidé (1).

Le nord et le midi de l'Indostan étant occupés par les ennemis, les Sudders, au

---

(1) Missions danoises, prem. partie, page 711.

premier moment de leur fuite, n'ont gueres pu s'arrêter que dans le Multan, qui s'étend jusqu'aux bouches de l'Indus. Ils y demeurerent sans doute aussi long-tems que Timur-Bec, de retour de son expédition, dirigea sa marche vers le Gange : alors ils se seront enfuis de nouveau, et auront emmené avec eux un grand nombre de ceux qui habitoient les rives de l'Indus. Ceci peut rendre raison de leur nom allemand Zigeuner, qui paroît dérivé de Zinganes : car, en supposant que les Sudders ont séjourné quelque tems dans le pays des Zinganes, et qu'un grand nombre de ceux-ci a grossi leur troupe, il est naturel de penser que le nom de la peuplade la plus nombreuse est devenu commun à toutes celles qui s'y étoient incorporées (1).

(1) Thevenot dépeint les *Zinganes* qui habitent les bords de l'Indus, comme un peuple très-grossier, et vivant uniquement de rapine. Voyez la traduction allemande de son voyage, tome II, page 254.

Quoique nous ignorions le chemin que ces fugitifs ont suivi pour se rendre en Europe, il est aisé de comprendre qu'ils ont pu remonter jusqu'à l'embouchure de l'Euphrate par le midi de la Perse, cotoyer les bords du Golfe persique, traverser les déserts de l'Arabie au-dessous de Bassora, et arriver en Egypte par l'Isthme de Suez. S'ils y ont séjourné quelque tems, avant que de passer en Europe, cette circonstance a suffi pour autoriser le nom d'Egyptiens, que le préjugé leur a donné. Les Turcs enfin, qui étoient alors occupés à arracher aux Grecs l'empire de Constantinople, ont pu leur permettre de se joindre aux *Serdenjesti* et aux *Nephers*, dont ils favorisoient les incursions.

Le but de M. Grellmann a été de prouver que les Bohémiens sont originaires Indiens, et qu'ils descendent de la derniere Caste de ce peuple. Le lecteur est en état de juger s'il a rempli son objet. Il seroit en effet difficile de comprendre comment on

pourroit, dans une autre hypothese, expliquer les conformités surprenantes, qui se trouvent entre les usages, les mœurs et la langue de deux nations aussi éloignées l'une de l'autre, si on refusoit d'admettre entre elles une descendance commune.

CHAPITRE V.

VOCABULAIRE comparatif de la Langue des Bohémiens, et de la Langue vulgaire Indienne, parlée sur la côte de Malabar.

NOMBRES.

BOHÉMIEN.	INDIEN-MALABARE.	FRANÇOIS.
Ick; Ek.	*Ek.*	Un.
Duj; Doj.	*Du.*	Deux.
Trin; Tri.	*Tin.*	Trois.
Echtar; Star.	*Tschar.*	Quatre.
Pantsch; Pansch.	*Pansch.*	Cinq.
Tschowe; Schow; Sof.	*Tscho.*	Six.
Efta.	*Hefta;* Sat.	Sept.
Ochto.	Aute.	Huit.
Enja; Eija.	Now.	Neuf.
Desch; Des.	*Dos; Des.*	Dix.
Besch; Bisch; Bis.	*Bjs.*	Vingt.
Trianda; Tranda.	Tjs.	Trente.

Bohémien.	Indien-Malabare.	François.
Starweldesch; Saranda.	Tschaljs.	Quarante.
Pantschwerdesch; Panda; Pontsandis.	Petschass.	Cinquante.
Tschowerdesch; schoandis.	Sytt.	Soixante.
Estawerdesch.	Syttr.	Soixante-dix.
Ochtowerdesch.	Asseh.	Quatre-vingt.
Eijawerdesch; Enjandis.	Nubbeh.	Quatre-vingt-dix.
Tschèl; schèl; sel.	Souw.	Cent.
Duischel; Deischel.	*	Deux cents.
Deschwersschel; *Ekezeros*.	*Ekhasar; Hazar.*	Mille.
O gluno; a jékto.	Pajla.	Le premier.
O *duito*; a *duito*.	*Dusera.*	Le second.
O *Trito.*	*Tjssera.*	Le troisieme.
O *Scharto.*	*Tscharta.*	Le quatrieme.

NOMS SUBSTANTIFS.

Bohémien.	Indiem-Malabar.	François.
Tziro.	Wakht.	le Temps.
Bersch.	*Burz*; sal.	l'Année.
Manet; Tschon.	*Meina.*	le Mois.
*	*Hefta.*	la Semaine.
Diwes.	*Diw*; Rase.	le Jour.
Ratti; *Ratt-gin*; *Rat.*	*Ratch.*	la Nuit.
Feizrile.	*Fazir*; Nur.	le Matin.
Ratti.	*	le Soir.
Kurko.	Etwar.	le Dimanche.
Doga.	Tschis.	la Chose, l'Affaire.
Kak.	Tulad; Rykem.	la Famille.
Arti.	Zatt.	l'Art.
Goswro.	*Gustur*; Mosfikj.	Coutume, Manière.
Jek Otter.	Tschan; Tukra.	un Morceau.
Gin.	Adadah.	le Nombre.
Dewe; *Dewel*; *Dewol*; *Dewla.*	Khoda; Allah.	Dieu.

BOHÉMIEN.	INDIEN-MALABAR.	FRANÇOIS.
Deuw.	*Deuw;* Muret.	l'Idole.
Bollopen; Boliben.	Dune.	le Monde.
Mulro.	Dnmm.	l'Esprit.
Sie; Wodi.	Jan.	l'Ame.
Trupo; Teschta.	Dhj; Ang; Hal.	le Corps.
Shweto; Tscherosz.	Behescht; Asman.	le Ciel.
Tserhenje; Tscherhenja.	Tara.	l'Étoile.
Cham; Kam; Okam.	*Kam;* Surez.	le Soleil.
Schon; Tschemut; Mrascha.	*Tschand.*	la Lune.
Prabal.	Howah.	l'Air.
Jag; Jak; Jago.	*Ag.*	le Feu.
Panj; Panjo.	*Panj.*	l'Eau.
Pu; Bhu; Pube; Epebu.	Zemin.	la Terre.
Balwal; *Bear.*	*Beiar;* Batas.	le Vent.
Felhoeschnodi.	Baddel.	le Peuple.
Felheschine.	Bjdschelj.	l'Éclair.
Tschetogasch; Gwittrolo.	Meg.	le Tonnerre.

Bohémien.	Indien-Malabar.	François.
Jiwe.	*	la Neige.
Brischint; *Brechindo*.	*Birrsat*.	la Pluie.
Mrascha; *Osch*.	Kohassa; *Osh*.	la Rosée.
Jeko; Paho.	*	la Glace.
Koeddo.	Kohassa; Kohol.	le Brouillard.
Temm.	Muluk.	le Pays.
Akra.	Moidan.	la Campagne.
Hedjo.	*Pahr*.	la Montagne.
Bar.	Pytter, Kaja.	la Coline.
Dombo.	*	la Coline.
Gere; Wermo.	*Gerrah*.	la Fosse.
Wesch.	Djp.	l'Isle.
Epas; Wesch.	*	la presqu'Ile.
Baro; Panj.	Deriauw.	la Mer.
Sero.	Dschjl.	la Mer.
Pleme.	*	les Vagues.
Kunara; Parra.	*Kinerj*.	le Rivage.
Tato; Panj; Poschi.	*Tschata*.	le Marais; le Bourbier.
Hanj; Foljasj.	Pohara.	la Source.
Hanj; *Hanik*.	*Huah*; Koka.	la Fontaine.
Tallo.	*Tallauw*.	l'Étang.

Bohémien.	Indien-Malabar.	François.
Flammus.	Tjm; Lu.	les Flammes.
Jangar; Angar.	Koyla.	les Charbons.
Mommli; Mumeli.	Batthj.	la Lumiere.
Schik.	Moil.	la Boue.
Tschar; Djiplo.	Rag; Bowus.	les Cendres.
Mescho.	Tscuna.	la Chaux.
Balu.	*Bull;* Rith.	le Sable.
Bàre; Bar.	Sanka; Pytter.	la Pierre.
Wahlin; Tscheklo.	*Belun.*	le Verre.
Jegekoro bar.	Patter.	la Pierre à fusil.
Aschpin; Homokori.	*	la Pierre à aiguiser.
Sonnai; Sonnikey; Schomnakai.	*Suna.*	l'Or.
Rùp.	*Ruppa.*	l'Argent.
Tzaster; Trascht.	Luka.	le Fer.
Tschino.	Kelley.	l'Étain.
Molliwo.	*Mulwa;* Sjscha.	le Plomb.
Tzindo rup.	Parrat.	le Vif-argent.

Bohémien.	Indien-Malabar.	François.
Lohn; Lon.	*Nun.*	le Sel.
Lonkeren.	Sura.	le Salpêtre.
Kandini; Momelli.	*Genden.*	le Soufre.
Zhach; Scha.	*	la Plante.
Char; Tschar; Wira.	*Gas.*	Herbe.
Rozho.	*	le Seigle.
Jiv.	*Giuw.*	le Froment.
Gib; Arpa.	*Jou.*	l'Orge.
Tzirja; Pura.	Ljsun.	l'Ail.
Purum; Lolipurum.	Peiaz.	l'Oignon.
Schach.	Kubj.	le Chou.
Hirhil.	Mytter.	les Pois.
Dudum.	Hulla.	la Citrouille.
Herbuzho.	*Terbus.*	les Melons.
Boborka.	*Birka.*	la Concombre.
Muri.	*	les Fraises.
Karro.	*	un Chardon.
Rùk.	Garsch.	l'Arbre.
Balano mako.	*	le Chêne.
Kirgissàkro rùk.	*	le Cerisier.
Pabuj.	*Pawng;* Sjuw.	la Pomme.
Brohl.	*Prohlo.*	la Poire.

Kirgissin.

BOHÉMIEN.	INDIEN-MALABAR.	FRANÇOIS.
Kirgissin.	*	la Cerise.
Pehenda.	*	la Noix.
Télel.	Januwr.	la Bête.
Kirmo.	Kentschuwa.	le Ver.
Rezh.	*Rissem.*	la Soie.
Birlin.	Mumukkj; Schehetkj.	l'Abeille.
Jerni.	Mum.	la Cire.
Gwjn; Mescho.	Schahed.	le Miel.
Kirja.	*Kiro*; Tschontj.	la Fourmi.
Jua; Tzua.	*Juj.*	le Pou.
Puzhum; Puschan.	*Pjsche.*	la Puce.
Hai; Karodi.	*	l'Ecrevisse.
Tzefniàkro; *Matschu; Matscho;* Mulo.	*Mutschli.*	le Poisson.
Alo.	Bam.	l'Anguille.
Tschirikli; Tschiriklo.	*Tschuri.*	l'Oiseau.
Tschirikloro.	*	petit Oiseau.
Wiknia.	*	le Faucon.
Bischothilo.	Ghido.	l'Aigle.
Papin; Papim; Papi.	Hans.	l'Oie.

BOHÉMIEN.	INDIEN-MALABAR.	FRANÇOIS.
Hiretza ; Retchori.	Buttugh.	le Canard.
Tovadei.	*Tubbuter ;* Tschetschlj.	le Pigeon.
Jaros ; Garum.	Unnda.	l'OEuf.
Parae Jari.	*	des OEufs blancs.
Baro peng ; Oroschlana.	Sjr ; Sjng.	le Lion.
Matschka ; Gisterna ; Stirna.	*	le Chat.
Ru.	*Bira ;* Hundar.	le Loup.
Jùkel ; Tzùkel ; Juket ; Tschokel ; Schokel ; Tschikel.	Kuttha.	le Chien.
Schoschi ; Tschoschai.	*Sassa ;* Khurr.	le Lievre.
Papinori.	*Baner.*	le Singe.
Gra ; Grea ; Krej.	*Gorra ;* Ghassi.	le Cheval.
Gratsch ; Grast.	*Gorra.*	l'Etalon.
Grasnj ; Graschni.	*Gorrj.*	la Jument.
Dernagresch.	Batscheru.	le Poullain.
Gurrub ; Guru ; Gurni.	*Gorna ;* Boil.	le Bœuf.

BOHÉMIEN.	INDIEN-MALABAR.	FRANÇOIS.
Guruni; Kurkumni; Gurongatsch.	*Gaj*; Borjuko.	la Vache.
Warjuhilo.	Batschera.	le Veau.
Bàkera; *Bakra*; *Bakro*.	*Bhjra*; *Bhjri*; Mendha; Mendhi.	la Brebis.
Bakeró; *Bhara* dohilo.	Mendhj batscha.	l'Agneau.
Wakro; *Bakro*; Vpritudlilom.	*	le Mouton.
Jeschingingri; Ketschka.	*Bukkrj*.	la Chevre.
*	*Bukra*.	le Bouc.
Balo, *Bala*.	*Pala*; Sur.	le Cochon.
Bikarisch krohilo.	Sur.	le Verrat; le Sanglier.
Ballitschi; Bali.	*	la Truie.
Balóra.	Surbatscha.	Cochon de lait.
Djanba.	Beng; Mendowk.	la Grenouille.
Tsap.	*Sarap*.	le Serpent; la Couleuvre.
Beng.	Guddj.	le Dragon.
Kazht; Karscht.	Lakerj.	le Bois.

BOHÉMIEN.	INDIEN-MALABAR.	FRANÇOIS.
Tschjlka; Borka.	*Tschal.*	l'Écorce.
Patrîn.	*Pat.*	la Feüille.
Pèperi.	Mirritz.	le Poivre.
Bàl; Pàl.	*Bàl.*	le Cheveux.
Puzhum.	Ojr.	la Laine.
Pori.	Dum.	la queue.
Rat.	Lohu.	le Sang.
Tud.	*Dhud.*	le Lait.
Kjl.	*Kel;* Mukken.	le Beure.
Kiral; Chiral; Kiras.	Panjr.	le Fromage.
Tulo.	*Tschjli.*	la Graisse.
Swa.	*Ansu.*	les Larmes.
Mas; Masz.	Ghost.	la Viande.
Tschero; Schero; Cheru.	*Ser.*	la Tête.
Aok; Jaok; Jaka; Po; Aran.	*Awk.*	l'OEil.
Kan.	*Kawn.*	l'Oreille.
Nàk.	*Nakk.*	le Nez.
Tscham.	Gal.	la Joue.
Tschammedini.	Thori.	un Soufflet.
*	*Tschomni.*	le Menton.
Tschor.	*Dharri.*	la Barbe.

BOHÉMIEN.	INDIEN-MALABAR.	FRANÇOIS.
Mui; Moi.	*Mu.*	la Bouche.
Dant.	*Dant.*	la Dent.
Tschib; Tscheb.	*Jibb.*	la Langue.
Men.	Gerdhen; Gulla.	le Cou.
Dummo.	Piteh.	le Dos.
Andririch.	*Terrik.*	le Côté.
Gew; Buhl.	Tschutter.	le Derriere.
Kelin.	Tschatti.	la Poitrine.
Per.	Piteh.	le Ventre.
Mossin; Mucia.	Bhan; Hateh.	le Bras.
Wast; Wass.	Hateh.	la Main.
Kuzhilo; Guzhdo; Gusto.	Awngli.	le Doigt.
Gazhdo; Paltzo.	Anguta.	le Pouce.
Heroi.	Tingeri.	la Jambe.
Piro.	*Par;* Pauw.	le Pied.
Tschanga.	*Gunga.*	le Genou.
Naj.	*Nouh.*	l'Ongle du doigt.
Sie; Si.	Djl.	le Cœur.
Buko.	Sjiger.	le Foie.
Buchlipen.	Jagga.	le Lieu; la Place.
Rundo.	Nala.	le Cercle.
Geb.	*Gibah;* Tsched.	le Trou.
But; Behjr.	*Pot.*	la Quantité.
Pisla.	Toro.	le petit Nombre.

Bohémien.	Indien-Malabar.	François.
Lowe; Löwe.	Peyssa.	l'Argent.
Libra.	Sere.	le Poid.
Kuni; Kani.	*	l'Aune.
Jemia; Miga.	Koss.	une Lieue.
Buda; Purana.	*Potdjna.*	l'Age.
Tschiwawa.	*Tiuw;* Rathbah.	la Vie.
Rikewela.	Ehad.	la Mémoire.
Sunjo.	*Sunnj.*	l'Ouie.
Sung.	*Sunkh.*	l'Odorat.
Sik.	*Tschjk.*	le Goût.
Rakerpen; Rakriben; Tschip.	Bat; Juvanj.	le Langage.
Lab; Alo.	Bat; Kelam.	la Parole.
Nao; Lawe.	*Nom.*	le Nom.
Liel.	Khutt.	une Lettre.
Buchos.	Ketab.	le Livre.
Schin.	Rengeh.	la Couleur.
Schnablus.	*	le Bec.
Pul; Pos.	*Pual.*	la Paille.
Baxt.	*Bukhtj.*	le Bonheur.
Dromnazhedum.	Aheb; Tiffauti.	l'Erreur.
Sik.	Minet.	la Diligence.
Merla.	Mordanj; Mot.	la Mort.
Bòk.	*Buk.*	la Faim.
Truzhilo.	Peas.	la Soif.
Sentinella.	Para; Tschokkj.	la Veille.

Bohémien.	Indien-Malabar.	François.
Sowawa.	Njn; Khab.	le Sommeil.
Dùk.	*Dirk.*	la Douleur.
Dòko.	Dumm.	l'Haleine.
Ghas.	*Kassj.*	la Toue.
Butin.	Kar; Kam.	le Travail.
Muskatella.	Mekljm.	l'Onguent.
Tschinneben.	Zukhmj; Gatel.	la Plaie.
Ker.	*Gur;* Havelj.	la Maison.
Tschater; Chor.	*Tschater.*	la Tente; le Logement.
Gadsi.	*Kassi;* Juru.	la Femme mariée.
Tschowo; Tschabo.	Lirrka.	l'Enfant.
Tsche; Tschaj.	*Tschuknj.*	la Fille.
Tschabe; Tschawo.	*Tschokna.*	le Garçon.
Tschek.	*Tschekerin.*	la Pucelle.
Rachljo.	*	une Fille bourgeoise.
Rachsji.	*	une Demoiselle.
Dade; Dadi.	Bab.	le Pere.
*	*Dada;* Nana.	l'Aïeul.
Daj; Daju; Dajo.	*Ma.*	la Mere.
Mami.	*	la Grand'mere.

BOHÉMIEN.	INDIEN-MALABAR.	FRANÇOIS.
Tschawo; Schave.	Beth.	le Fils.
Tschaj; Schaj.	Bethj.	la Fille.
Tschakrorum.	Jamwatsch.	le Gendre.
Kako.	Tsche-tschera-bhais.	le Cousin.
Dades Krupral.	Tschatscha.	le Frere du Pere.
Dades Kripen.	Tschatschi.	la Sœur du Pere.
Pewli.	Rhenduj; Rand.	la Veuve.
Velèto.	Noker; Tschaker.	le Valet.
Rakli.	Tschakerin.	la Servante.
Wirthus.	Gurkka-suheb.	l'Aubergiste.
Werda.	Seratsch; Kham.	le Cabaret.
Siherwawa.	Talima.	la Leçon; l'Instruction.
Putzjum.	Sowal.	la Question.
Pen.	*Bjn*; Jivab.	la Réponse.
Mangawa.	Vrrizi.	la Priere.
Schegari; Sidah.	*	la Chasse.
Wezheskro.	*Scheggar.*	le Chasseur.
K*ellipen.*	K*ele*; Notsch.	le Jeu.
Tschilhman.	*	la Guitarre.
Schetra.	Serinda.	le Violon.

Bohémien.	Indien-Malabar.	François.
Tschorori.	*Tscherjfi;* Konkatj.	la Pauvreté.
Drum.	Musafferj.	le Voyage.
Jangustri; Gostring; Gusderin.	*Angutri.*	l'Anneau.
Tower; Tober.	Kulhari.	la Hache; le Couperet.
Pàl.	Mes; Tukhta.	la Planche.
Bechari.	Piala; Tschasj.	le Gobelet.
Tschupni.	*Tschabukk.*	le Fouet.
Tschor.	*Tschur.*	le Voleur.
Tschordas.	*Tschurj.*	Retraite des Voleurs.
Goro; Chadum.	*Dhoro;* Krjs.	l'Epée; le Poignard.
Pleisserdum.	Masuri.	le Salaire.
Tschatscho.	Jnsaf; Sjera.	le Droit.
Paro; Birda.	*Bharr; Birz;* Zumma.	le Poid; le Fardeau.
Tchumoben.	*Tschuma.*	le Baiser.
Dori.	Sutlj; Fjtha.	le Lien.
Manru; Maro; Malum.	Rutj.	le Pain.
Jaro; Aro.	*Ata;* Moidda.	la Farine.
Gabèn.	Konna.	Aliment; Nourriture.

BOHÉMIEN.	INDIEN-MALABAR.	FRANÇOIS.
Kjl.	Mukken.	le Beure.
Raja; Rajah.	*Raja*.	le Seigneur; le Prince.
Ranj.	*Raji*.	la Princesse.
Raz.	*Raz*; Surdarj.	la Principauté.
Buklo.	Koluff.	le Chateau.
Kuroben; Kugriben.	Jungro.	la Guerre.
Kutwnaskro.	Gardj; Tscholdar.	le Guerrier; le Soldat.
Kuromangri.	*	Infanterie.
Ritteri.	*	Cuirassiers.
Harmi.	Hattiar.	la Cuirasse.
Puschka; *Banduk*.	*Sanduk*.	le Fusil.
Gaue; Gal; Jegag.	*Gauw*; Busti.	le Village; le Bourg.
Tombun.	*Tumbur*.	le Tambour.
K*andini* momelli.	*Genden*.	le Soufre.
Thu.	*Dhuah*.	la Fumée.
Paka.	Bosu.	l'Aile.
Palmande.	Musaka.	la Suite.
Romm; Manusch; Gadze.	Murd; Manusch; Adamj.	l'Homme.
Jammadar.	Surrdar.	le Commandant.

BOHÉMIEN.	INDIEN-MALABAR.	FRANÇOIS.
Wesch.	Jungel.	laForêt; le Bois.
Jagari ; Wezhiskro.	*	le Forestier.
Klusturi.	Takkor-bar.	le Couvent.
Kangri ; Kangheri.	Musizam.	l'Eglise.
Jsba.	*Jschba;* Kuterj.	l'Ouvrage ; la Chambre.
Skaurnin.	Tschukire.	la Chaise.
Kambana.	Guntha;Ghittal.	la Cloche.
Gowr.	*Kibr.*	le Tombeau.
Doga.	Tschjs.	la Chose.
Nani kek.	Quotsch-netsch.	Personne.
Schut.	Sirrka.	Vinaigre.
Ker; Baua.	Havelj; Emarat.	le Bâtiment.
Klidin.	Tschabj; Kjli.	la Clef.
Bangoklidin.	*	le Passe-partout.
Gullub; Chalu; Kalschis.	*	les Culottes.
Schoste.	Petschamma.	les Caleçons.
Koro.	*Kurti.*	l'Habit.
Kuni.	Map; Kejasa.	la Mesure.
*	*Kunah.*	le Coin.
Schukkerben.	*	la Beauté.
Kutschahu.	*Kitseh.*	l'Argile.

Bohémien.	Indien-Malabar.	François.
Brija.	*	la Boulie.
Gogi.	*Goig.*	Boudin ; Saucisse ; &c.
Mol.	Angur ; Schrab.	le Vin.
Gereta.	Karamitti.	les Herbages.
Sapuni.	*Savin.*	le Savon.
Kammawa.	*Guna,*	l'Impôt ; la Dette.
Gono.	Kissa.	le Bissac.
Pòr ; For.	*Purr ; Por.*	la Plume.
Madjho ; Matzlin.	*Mudkj.*	la Mouche.

ADJECTIFS.

Schoker.	Jssekta ; Hakabat.	Estimable.
Puro.	*Purana* ; Buda.	Vieux.
Dumino.	Pagla.	Sot ; Imbécille.
Prinjerdo.	Tschinta.	Connu.
Nango.	*Nenga.*	Nu.
Nanilalsch ; Erio.	Budd ; Khrab.	Méchant.
Bulháila.	Tschaura.	Large.
Duber ; Aduito.	*Duara.*	Double.
Sano.	*Schano* ; Pittla.	Mince.
Tschori ropen.	Kambukht.	Pauvre.
Ajecto.	*Ekara.*	Simple.

BOHÉMIEN.	INDIEN-MALABAR.	FRANÇOIS.
Tschimaster.	Netko; Kemed.	Éternel.
Latschila; Wingro.	Juta.	Faux.
Tamlo.	Nerassa.	Obscur.
Piro.	Kalasch.	Libre.
Zelo.	Sumutscha.	Entier.
Baro.	*Burra.*	Grand.
Latscho.	Bala.	Bon.
Tschorero.	Budd-*suret.*	Laid.
Pral.	Vnscha.	Elevé.
Boko.	*Buka.*	Qui a faim.
Baugo.	*Benka;* Tera.	de Travers.
Tikno; Tigno.	*Tengna.*	Court.
Bango.	Lingra; Aftara.	Boiteux.
Lokes; Betschuker.	Djla; Derrtschka.	Lent.
Sorlo.	Jeura.	Puissant.
Kindo.	*Binga.*	Mouillé.
Nevo.	*Naia.*	Neuf.
Barwello.	Matwirr; Talivirr.	Riche.
Kalo; Kala.	*Kala;* Sjah.	Noir.
Mitschach.	Tik.	Dur; Sévere.
Bharahilo.	*Barri.*	Pesant.
Gudlo.	Mitha.	Doux.
Gor.	*Gehera.*	Profond.

Bohémien.	Indien-Malabar.	François.
Merla, *Mojas*.	*Mua*; Whakka.	Mort.
Schukrokilo.	*Sukka*.	Sec.
Gojemen.	Kuffa.	Fier.
But.	*Bot*; Fatta.	Plusieurs.
Perdo.	*Purra*; *Bharra*.	Plein.
Massob.	Kaberdar.	Éveillé.
Tscha.	*Sutscha*.	Vrai.
Tattö; Tatip.	Gorm.	Chaud.
Parna.	Saffed; Vjela.	Blanc.
Dur.	*Tschaura*.	Large.
Naneleskeksi.	Tschimmero.	Dur; Coriace.

VERBES.

Riokerwawa.	Mul-kurrna.	Estimer.
Wias.	Pontschna.	Arriver.
Kovokardas.	Luggauna.	Exciter.
Tschindas.	*Schina*-kurrna.	Écrire.
Pekgum.	Tamburme-*pukkauna*.	Cuire.
Tschjl.	*Hjlna*.	Trembler.
Mangawa.	*Mangna*.	Mendier.
Gohena.	Bjramet-kurrna; Daha-kurrna.	Tromper.
Chatschole.	*	il Brûle.

Bohémien.	Indien-Malabar.	François.
Pàkjum.	Turauna.	Casser.
Bandopen.	*Bandna.*	Nouer; Attacher.
Lubekirdaspas.	Zanakarikurrna.	Commettre un adultere.
Pral.	Derkarhuna.	Être indigent.
Pretterdum.	Dantna.	Menacer.
Tscherodia stele.	*Sir*-katna.	Trancher la Tête; Décapiter.
Perdo.	Tchukauna; *Bhurrna.*	Remplir.
Stildum.	Pukkerna; Bojena.	Prendre; Empoigner.
Gana; Kha; Chabben; Hane.	Kauna.	Manger.
Androssaster kordo.	Zinjir; Luggauna.	Enchaîner.
Nasch.	*Tschuna.*	Couler.
Jarawe.	*	J'ai peur.
*	*Jirrna; Dirrhuna.*	Craindre.
Muterwawa.	*Mutna.*	Uriner.
Bango.	Lingra huna.	Pendre.
Getschaha.	Jauna.	s'en Aller.
Ghas.	*Kassi*-hurrna.	Tousser.
Nazh.	Schegar-kurrna.	Chasser.

BOHÉMIEN.	INDIEN-MALABAR.	FRANÇOIS.
Kindjelle.	Mul-lena.	Acheter.
*	*Tschumauna.*	Baiser.
Tschumedele.	*	elle Baise.
Sawa.	Hussna.	Rire.
Muk.	*Mukhset*-kurrna.	Laisser.
Schiwawa; Beschesch.	Jjna.	Vivre.
Tscharawa.	Tschatna.	Lâcher.
Deletschedo-man.	Sulah-huna.	Coucher.
Gochoben.	Jut-bolena.	Mentir.
Kerla.	Kurrna.	Faire.
Siwawa.	*Siwena.*	Coudre.
Lawa.	*Lena*; Pukkerna.	Prendre.
Nabe.	*Nomdena.*	Nommer.
*	Tschikurrna.	Éternuer.
Tschikatele.	*	il Éternue.
Bareskro.	*Barretsch*-kurrna.	se Vanter.
Sennelowisa.	Djwana huna.	Être fou; Enrager.
*	*Birrsna.*	Pleuvoir.
Dias *brischendo.*	*	il Pleuvoit.
Zhinawa.	*Ginna*; Tikna.	Calculer; Compter.

Bohémien.	Indien-Malabar.	François.
Tsatschoben.	Jusaf dena.	Plaider.
Songawa; *Sung.*	*Sunkhna;* Bo-kurrna.	Sentir; Flairer.
Pennawa.	Kabena; Bolena.	Dire.
Tschinnawa.	Karat-kurrna.	Bénir.
Giuwawa.	*Guwena.*	Chanter.
Limmaugi.	Kurrauna.	Travailler.
Zhamander; Zhaswawer; Kinder.	Judda-kurrna.	Séparer; Diviser.
Zhinger.	Galljdena.	Gronder.
Kàrj	Vrauna.	Tirer.
Kuroben.	Kassa-kurrna.	Tuer.
Bezhawna; Bezh	*Bahetna.*	Être assis.
Tschor.	*Tschure* kurrna.	Voler.
Mujas; Mulo.	*Muena.*	Mourir.
Mongna.	*Dunteña.*	Chercher.
Hitschawa; Lejauna.	*Lena.*	Porter.
Luno.	Zumma-kurrna.	se Fier.
Kuroben.	Marna.	Frapper; Atteindre.
Piava; Pi.	*Piena.*	Boire.
Puro.	*Purana.*	Vieillir.
Lataakerjl.	Bensohna.	Vendre.
*	*Tschina.*	Savoir.

Bohémien.	Indien-Malabar.	François.
Me *tschans*.	*	je Sais.
Tzawari.	Jadu kurrna.	Enchanter.
*	*Dekkna*.	Voir.
Me *dikkaba*.	*	je Vois.
*	Suna.	Entendre.
Ne *schunele*.	*	je n'Entends pas.

MANIERE

Dont ces deux Langues se déclinent.

1°. Sans Adjectif.

Bohémien.	Indien-Malabar.	François.
	Singulier.	
1 Gadzo.	1 Adami.	1 l'Homme.
2 Gadz*eskero*.	2 Adam*ika*.	2 de l'Homme.
3 Gadz*ska*.	3 Adam*iko*.	3 à l'Homme.
4 Gadzo.	4 Adami; Adamiko.	4 l'Homme.
5 O Gadzo.	5 O Adami.	5 O Homme.
6 Gadze*star*; Gadz*ese*.	6 Adam*ise*.	6 de l'Homme.

Bohémien.	Indien-Malabar.	François.
	Plurier.	
1 Gadze.	1 Adamj*on*.	1 les Hommes.
2 Gadzen*gero*.	2 Adamj*onka*.	2 des Hommes.
3 Gadzen*go*.	3 Adamj*onko*.	3 aux Hommes.
4 Gadze.	4 Adamj*on*; Adamj*onko*.	4 les Hommes.
5 O Gadze.	5 O Adamj*on*.	5 O Hommes.
6 Gadze*ndar*; Gadze*nse*.	6 Adamj*onse*.	6 des Hommes.
	Singulier.	
1 Kafidi.	1 Mes.	1 la Table.
2 Kafidj*akero*.	2 Mes*ka*.	2 de la Table.
3 Kafidj*ake*.	3 Mes*ko*.	3 à la Table.
4 Kafidi.	4 Mes; Mes*ko*.	4 la Table.
5 O Kafidi.	5 O Mes.	5 O Table.
6 Kafidj*atar*; Kafidi*se*.	6 Mes*se*.	6 de la Table.
	Plurier.	
1 Kafidja.	1 Mese.	1 les Tables.
2 Kafidja*kero*.	2 Mese*ka*.	2 des Tables.
3 Kafidje*nge*.	3 Mese*ko*.	3 aux Tables.
4 Kafidja.	4 Mese.	4 les Tables.
5 O Kafidja.	5 O Mese.	5 O Tables.
6 Kafidje*ndar*. Kafidjase.	6 Mese*se*.	6 les Tables.

Bohémien.	Indien-Malabar.	François.

2°. Avec un Adjectif.

Singulier.

Bohémien.	Indien-Malabar.	François.
1 Baru balo.	1 Burra sur.	1 le grand Cochon.
2 Bari balis.	2 Burra sur*ka*.	2 du grand Cochon.
3 Bari balis.	3 Burra sur*ko*.	3 au grand Cochon.
4 Baru balis.	4 Burra sur.	4 le grand Cochon.
5 O Baru balis.	5 O Burra sur.	5 O grand Cochon.
6 Baru balis*ter*; —— balis*se*.	6 Burra sur*se*.	6 du grand Cochon.

Plurier.

Bohémien.	Indien-Malabar.	François.
1 Baru balen.	1 Burre surre.	1 les grands Cochons.
2 Bari balen.	2 Burre sure*ka*.	2 des grands Cochons.
3 Bari balen.	3 Burre sure*ko*.	3 aux grands Cochons.
4 Baru balen.	4 Burre sure.	4 les grands Cochons.
5 O Baru balen!	5 O Burre sure.	5 O grands Cochons.

BOHÉMIEN.	INDIEN-MALABAR.	FRANÇOIS.
6 Bari balen*der*;	6 Burre sure*se*.	6 des grands
—— Balen*se*.		Cochons.

REMARQUE Iere. *Les Syllabes, qui dans les cas obliques sont en lettres italiques, forment l'article dans la langue Bohémienne aussi-bien que dans la langue Indienne; il ne précede pas le nom, mais se met à la fin; c'est lui seul qui détermine le cas. La terminaison des nominatives, en Bohémien, est pour le singulier,* o, *et pour le plurier,* j; *en Indien pour le singulier,* a, *et pour le plurier* j.

REMARQUE IIeme. *Les langues Bohémienne et Indienne n'ont que deux genres; le masculin et le féminin. Les noms qui se terminent en* j *dans les deux langues sont du genre féminin; tous les autres sont masculins. Dans les deux langues enfin, on peut changer le masculin en féminin, en ajoutant à un mot la terminaison* j, *par exemple, on dit en Bohémien* Raja, *le Prince;* Ranj, *la Princesse: on dit de même en Indien,* Raja, *le Prince;* Raji, *la Princesse.*

DIFFÉRENS PRONOMS.

1. Me : Me ; Mo , Je.

Bohémien.	Indien-Malabar.	François.
Singulier.		
1 Me.	1 Me , Mo.	1 Je ; Moi.
2 Mhrohi ; Man.	2 Merra ; Meika.	2 de Moi.
3 Mange ; Man.	3 Mejko.	3 à Moi.
4 Mange ; Man.	4 Mejko.	4 Je ; Moi.
*	*	....
6 Mander.	6 Mejse.	6 de Moi.
Pluriel.		
1 Amen ; Men.	1 Humm.	1 Nous.
2 Amerohi.	2 Hummarra ; Humka.	2 de Nous.
3 Amenge ; Men.	3 Hummko.	3 à Nous.
4 Amen ; Men.	4 Hummare ; Hummko.	4 Nous.
*	*	....
6 { Amendar ; Amender ; Amense ; Mense.	6 Hummse.	6 de Nous.

2. Tu : Tu : Toi.

BOHÉMIEN.	INDIEN-MALABAR.	FRANÇOIS.
SINGULIER.		
1 Tu.	1 Tu.	1 Toi.
2 Trohi; Tute.	2 Terra.	2 de Toi.
3 Tuke; Tute.	3 Tuko.	3 à Toi.
4 Tutte; Tut.	4 Tusko.	4 Toi.
5 O Tu.	5 O Tu.	5 O Toi.
6 Tutarhi; Tuter.	6 Tuse.	6 de Toi.
PLURIEL.		
1 Tumen; Tume.	1 Tum.	1 Vous.
2 Tumarohi; Tumende.	2 Tumarra.	2 de Vous.
3 Tumengole; Tumen.	3 Tumko.	3 à Vous.
4 Tumen; Tume.	4 Tumare; Tumko.	4 Vous.
5 O Tume.	5 O Tum.	5 O Vous.
6 Tumendar; Tumender; Tumense.	6 Tumse.	6 de Vous.

3. A. Job. Vweh. Il. Lui.

SINGULIER.		
1 Job.	1 Vweh.	1 Il; Lui.
2 Leste.	2 Jssika.	2 de Lui.

Bohémien.	Indien-Malabar.	François.
3 Las.	3 Issiko.	3 à Lui.
4 Les.	4 Issiko.	4 Lui.
*	*	....
6 Lester ; Leha.	6 Jssise.	6 de Lui.

4. b. Joi : Vwehi ; Elle.

Singulier.

1 Joi.	1 Vwehi.	1 Elle.
2 Lati.	2 Vska.	2 d'Elle.
3 La.	3 Vsko.	3 à Elle.
4 La.	4 Vsko.	4 Elle.
*	*	....
6 Later ; Laha.	6 Vsise.	6 d'Elle.

Plurier.

Commun pour les deux Articles précédens.

1 Jole.	1 Jnne.	1 Ils ou Elles.
2 Lente.	2 Jnneka.	2 d'Eux ou d'Elles.
3 Len.	3 Jnneko.	3 à Eux ou à Elles.
4 Len.	4 Jnne.	4 Eux ou Elles.
*	*	....
6 Lender.	6 Jhnese.	6 d'Eux ou d'Elles.

5. Miro,

Bohémien.		Indien-Malabar.		François.

5. Miro, Miri; Merra, Merri; Mon, Ma.

Singulier.

Mascul.	*Fémin.*	*Mascul.*	*Fémin.*	
1 Miro.	Miri.	1 Merra.	Merri.	1 Mon; Ma.
2 Meri.	——	2 Merraka.	Merrika.	2 de Mon; de Ma.
3 Merige.	——	3 Merraka.	Merriko.	3 à Mon; à Ma.
4 Merige.	——	4 Merra.	Merri.	4 Mon; Ma.
5 O Miro.	O Miri.	5 O Merra.	O merri.	5 O Mon; O Ma.
6 Merider.	——	6 Merrase.	Merrise.	6 de Mon; de Ma.

6. Maro, Mari; Hummarra, Hummari; Nôtre.

Singulier.

Mascul.	*Fémin.*	*Mascul.*	*Fémin.*	
1 Maro.	Miro.	1 Hummarra.	Hummarri.	1 Nôtre.
2 Mari.	——	2 Hummarraka.	Hummarrika.	2 de Nôtre.
3 Marige.	Miro.	3 Hummarrako.	Hummarriko.	3 à Nôtre.
4 Marige.	——	4 Hummarra.	Hummarri.	4 Nôtre.

Bohémien.		Indien-Malabar.		François.
Mascul.	*Fémin.*	*Mascul.*	*Fémin.*	
5 O Maro.	O Mari.	5 O Hummarra.	O Hummarri.	5 O Nôtre.
6 Marider.	——	6 Hummarrase.	Hummarrise.	6 de Nôtre.

7. Tiro, Tiri; Terra, Terri; Ton, Ta.

Singulier.

Mascul.	*Fémin.*	*Mascul.*	*Fémin.*	
1 Tiro.	Tiri.	1 Terra.	Terri.	1 Ton; Ta.
2 Teri.	——	2 Terraka.	Terrika.	2 de Ton; de Ta.
3 Terige.	——	3 Terrako.	Terriko.	3 à Ton; à Ta.
4 Terige.	——	4 Terra.	Terri.	4 Ton; Ta.
5 O Tiro.	O Tiri.	5 O Terra.	O Terri.	5 O Ton; O Ta.
6 { Terider. Terise.	——	6 Terrase.	Terrise.	6 de Ton; de Ta.

8. Tumaro, Tumari; Tummarra, Tummarri; Vôtre.

Singulier.

Mascul.	*Fémin.*	*Mascul.*	*Fémin.*	
1 Tumaro.	Tumari.	1 Tummarra.	Tummarri.	1 Vôtre.

Bohémien.		Indien-Malabar.		François.
Mascul.	*Fémin.*	*Mascul.*	*Fémin.*	
2 Tumari.	——	2 Tum-marraka.	Tummar-rika.	2 de Vôtre.
3 Tumari-ge.	——	3 Tum-marrako.	Tummar-riko.	3 à Vôtre.
4 Tumari-ge.	——	4 Tum-marra.	Tummar-ri.	4 Vôtre.
5 O Tuma-ro.	O Tuma-ri.	5 O Tum-marra.	O Tum-marri.	5 O Vôtre.
6 Tumari-der; Tu-marise.	——	6 Tum-marrase.	Tummar-rise.	6 de Vôtre.
8. Kohn.		Koun.		Qui.

EXEMPLES

De la maniere dont on conjugue dans les langues Bohémienne et Indienne.

Me hom; Me hej; Je suis.

PRÉSENT.

Singulier.

Bohémien.	Indien-Malabar.		François.
	Mascul.	*Fémin.*	
Me hom; Kom. Sinjom.	Me hej; Mem hu; Hota.	Hoti.	Je suis.

BOHÉMIEN.	INDIEN-MALABAR. Mascul.	Fémin.	FRANÇOIS.
Tu hal; Sinjel.	Tu hej; Tem hae; Hota.	Hoti.	Tu es.
Job hi; Si.	Vweh hej; Wo hae; Hota.	Hoti.	Il est.

PLURIER.

Men ham; Sinjam.	Hum hej; Ham haem; Hote.	Hotia.	Nous sommes.
Tume ham; Sinjan.	Tum hej; Tom ho; Hote.	Hotia.	Vous êtes.
Jole hi; Sinja.	Jnne hej; We haem; Hote.	Hotia.	Ils sont.

IMPARFAIT.

SINGULIER.

Me hames.	Me hua; Mem tha.	Thi.	J'étois.
Tu hales.	Tu hua; Tem tha.	Thi.	Tu étois.
Job has.	Vweh hua; Woh tha.	Thi.	Il étoit.

PLURIER.

Mem hames.	Hum hue; Ham the.	Thia.	Nous étions.

BOHÉMIEN.	INDIEN-MALABAR. *Mascul.*	*Fémin.*	FRANÇOIS.
Tume hames.	Tum hue; Tom the.	Thia.	Vous étiez.
Jole has.	Jnne hue; We the.	Thia.	Ils étoient.

PARFAIT.

SINGULIER.

Me sinjomahi.	Me huatha.	—	J'ai été.
Tu sinjalahi.	Tu huatha.	—	Tu as été.
Job sinja.	Vweh huatha.	—	Il a été.

PLURIER.

Men sinjamahi.	Hum huathe.	—	Nous avons été.
Tume sinjanahi.	Tum huathe.	—	Vous avez été.
Jole sinje.	Jnne huathe.	—	Ils ont été.

FUTUR.

SINGULIER.

Me owa.	Me huga.	—	Je serai.
Tu oweha.	Tu huga.	—	Tu seras.
Job vla.	Vweh huga.	—	Il sera.

PLURIER.

Men owaha.	Hum huge.	—	Nous serons.

Bohémien.	Indien-Malabar.		François.
	Mascul.	*Fémin.*	
Tume vna.	Tum huge.	—	Vous serez.
Jole owena.	Jnne huge.	—	Ils seront.

INFINITIF.

	Huna.	Être.

CONJUGAISON

du Verbe Kerja ; Kurna ; Faire.

PRÉSENT.

Singulier.

Me kerel.	Me kurrta.	Je fais.
Tu keresch.	Tu kurrta.	Tu fais.
Job kerel.	Vweh kurrta.	Il fait.

Plurier.

Scho kerjem.	Hum kurrte.	Nous faisons.
Tumen kerjem.	Tum kurrte.	Vous faites.
On kerde.	Jnne kurrte.	Ils font.

IMPARFAIT.

Singulier.

Me kerjom.	Me kurrtatha.	Je faisois.
Tu kerjel.	Tu kurrtatha.	Tu faisois.
O kerje.	Vwe kurrtatha.	Il faisoit.

BOHÉMIEN.	INDIEN-MALABAR.	FRANÇOIS.
	PLURIER.	
Scho kerjom.	Hum kurrtathe.	Nous faisions.
Tumen kerjen.	Tum kurrtathe.	Vous faisiez.
On kerde.	Jnne kurrtathe.	Ils faisoient.

FIN.

A METZ,

DE L'IMPRIMERIE DE C. LAMORT.

